



introduction

Suivre Jésus

Une relation ou une religion ?

Y

a-t-il une distinction à faire entre relation et religion ? Ou n'est-ce qu'une question de termes ? Le fait que Jésus ait été haï par les dirigeants religieux de son temps est-il significatif ? L'auteur de ce livret croit fermement qu'il y a une grande différence entre

suivre Christ et être religieux, et que les pharisiens vivant à l'époque de Jésus peuvent nous en apprendre sur cette différence, ainsi que sur nous.

Mart DeHaan

sommaire

| | |
|---|-----------|
| 1 | |
| La religiosité, un problème..... | 5 |
| 2 | |
| La religion dans la Bible..... | 11 |
| 3 | |
| Se concentrer sur Christ..... | 27 |

Éditeurs : J. R. Hudberg, Alyson Kieda, Doris Rikkers et Peggy Willison

Image de couverture : Anthony Ricci / Shutterstock.com

Design de couverture : Stan Myers

Design intérieur : Steve Gier

Équipe francophone : Céline Désaulniers, Marjolaine C. Gaudreau, Monia Génier, Marie-Marthe Jalbert et Cynthia Martineau

Images intérieures : (p. 1) Anthony Ricci / Shutterstock.com ; (p. 5) Unsplash via Pixabay.com ; (p. 11) Stanislav Velek via Pixabay.com ; (p. 27) Adrián García via Pixabay.com

Sauf indications contraires, les citations sont issues de la Bible *Nouvelle Édition de Genève* 1979. Utilisée avec permission.

Tous droits réservés.

© 2018 Ministères Notre Pain Quotidien, Grand Rapids, Michigan

Imprimé aux États-Unis



1

La religiosité, un problème

I l y a belle lurette que la religion se trouve à la racine de tensions et de conflits. Longtemps avant les attentats du 11 septembre et la fatwa lancée par Osama ben Laden à « chaque musulman qui croit en Dieu et souhaite recevoir sa récompense pour s'être soumis à l'ordre divin voulant qu'il supprime des Américains », des gens se sont entre-tués au nom de l'ardeur religieuse. Longtemps avant que les divisions entre musulmans sunnites et chiïtes soient à l'origine de conflits en Irak ou que les protestants

et les catholiques se fassent la guerre en Irlande du Nord, la ferveur spirituelle a créé des champs de bataille où certains ont péri et d'autres ont survécu.

Selon un sondage récent, 85 % des Américains se disent « religieux ». Il se peut que ce nombre soit exact si on accorde au terme religieux un sens très large, soit « manifester fidélité et dévouement à une réalité ou à une divinité ultime ». Dans ce cas, on pourrait être animé d'une ferveur religieuse relativement à l'environnement, à la bonne forme physique ou au patriotisme, tout en faisant fi de Dieu. Ce n'est toutefois pas ce que j'entends. Je veux étudier les gens qui croient en Dieu, qui se disent même chrétiens, pour voir à quel point ils peuvent se concentrer sur les routines et les rituels de leur religion plutôt que sur la personne à laquelle ils devraient s'attacher : Jésus-Christ.

La religion : importante ou sans valeur ?

Si l'on souhaite favoriser une approche équilibrée de la religion, il faut se sentir à l'aise avec deux idées en apparence contradictoires : que la religion est à la fois importante et sans valeur. Elle compte, car la Bible est remplie de pratiques religieuses qui nous rappellent Dieu ou nous permettent d'exprimer la relation que nous entretenons avec lui.

L'Ancien et le Nouveau Testament abondent en lois, en principes, en croyances et en rituels religieux. Si nous définissons la religion comme une croyance en Dieu, un profond respect envers lui et le désir de lui plaire, il est clair que la religion nous fournit alors un modèle de saine doctrine (TITE 2.1), d'expériences en commun

(ACTES 2.37-47 ; HÉBREUX 10.25) et de démonstration de foi (1 JEAN 3.17,18).

Cependant, notre religion est vaine lorsque tous ces rituels prennent la première place. Quand nous croyons que la religion consiste à chanter, à prier, à faire des aumônes ou même à étudier la Bible, nous n'avons rien compris. Toutes ces choses sont bonnes, mais seulement si elles découlent de notre relation avec Christ. Or, ces activités ne nous donnent pas de relation avec lui. Notre connaissance et nos actes ne nous permettent que de témoigner de notre foi en Christ. Nous perdons Christ de vue quand nous nous concentrons sur nos actions ou notre savoir. Ces derniers nous nuisent lorsqu'ils nous font reléguer Christ au second plan (COLOSSIENS 2.6-8) et qu'ils nous portent à croire que, par eux, nous pouvons gagner notre salut (ÉPHÉSIENS 2.8-10) et nous améliorer par nos propres forces (GALATES 3.1-3).



Quand nous croyons que la religion consiste à chanter, à prier, à faire des aumônes ou même à étudier la Bible, nous n'avons rien compris.

La religion et Christ ne sont pas incompatibles, mais ils sont très distincts l'un de l'autre. Jacques, le frère du Seigneur, et l'un des auteurs du Nouveau Testament a écrit : « La religion pure et sans tache, devant Dieu notre Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs

afflictions, et à se préserver des souillures du monde » (JACQUES 1.27).

La religion peut s'exprimer de toutes sortes de belles manières, mais elle ne peut se substituer à Christ. La religion est une *chose* en laquelle nous croyons et que nous pratiquons. Elle peut inclure les activités suivantes : croire en Dieu ou en un dieu ; fréquenter des services religieux ou avoir des affiliations religieuses ; envoyer ses enfants à une école confessionnelle ; être bon pour les autres et donner aux pauvres ; bien se comporter ; se faire baptiser ; recevoir la communion ; lire et étudier les Écritures ; prier ; célébrer des fêtes religieuses ; enseigner la Parole de Dieu ; chanter dans un chœur.

On peut être religieux pour satisfaire son ego. Il est fort agréable d'être réputé pour être une personne bienveillante et pieuse, ou de croire que son comportement obtient l'approbation de Dieu. Il peut sembler préférable d'être connu pour être bon plutôt qu'incrédule, mais Jésus a réservé certaines de ses critiques les plus vives à des gens religieux qui se servaient de leur réputation spirituelle afin d'attirer l'attention et de recevoir des honneurs. ¹



*La religion
peut s'exprimer
de toutes sortes
de belles
manières, mais
elle ne peut
se substituer
à Christ.*

➤ **La religion est dangereuse**, non parce qu'elle est mauvaise, mais parce qu'il arrive souvent qu'elle soit assez bonne pour nous détourner du Seigneur. Nous avons tendance à substituer nos œuvres à celle de Christ.

La religion ne change jamais le cœur, et c'est dans le cœur que se situe le problème. Elle ne peut que recommander des comportements qui nous permettent de soigner les apparences. Voilà pourquoi Jésus a affirmé à un pharisien et dirigeant des Juifs qu'il lui fallait *naître de nouveau* (une naissance intérieure, spirituelle) s'il voulait voir le royaume de Dieu et en faire partie (JEAN 3). La prière, la Cène, la confirmation, le baptême ou le bénévolat auprès de notre Église nous donnent une bonne apparence, mais si nous ne les faisons que pour la forme, nous n'impressionnons pas Dieu. Jésus a dit : « Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit » (JEAN 3.6).

Croire en Christ peut accomplir ce qu'aucune religion ne peut faire (JEAN 3.16). Notre foi en Christ transforme notre cœur et permet à la source même de l'amour de



**Croire en Christ
peut accomplir
ce qu'aucune
religion ne peut
faire. Notre foi
en Christ
transforme notre
cœur et permet
à la source
même de l'amour
de venir habiter
en nous.**

venir habiter en nous. Voilà un processus qui nous humilie, car nous devons reconnaître que tous les efforts que nous déployons pour bien paraître sont inutiles. Nous devons nous tourner vers la miséricorde divine et croire que le Saint-Esprit fera en nous ce dont nous sommes incapables. La religion, c'est ce que nous faisons à la face du monde pour Dieu, mais Dieu nous a donné Christ pour nous transformer de l'intérieur.



2

La religion dans la Bible

La religion dans l'Ancien Testament

Nos premiers parents nous ont montré le danger inhérent au fait d'être religieux. Adam et Ève ont commis une faute grave en voulant ressembler à Dieu. Ils n'ont pas fait erreur en cessant de croire en lui, mais en croyant à des mensonges. Leur fils aîné a également voulu s'approcher de Dieu à ses propres conditions. L'Éternel a rejeté le sacrifice de Caïn, mais il a accepté celui de son frère cadet. Dévoré par la haine et la jalousie, Caïn a assassiné Abel et a ainsi gâché le reste

de sa vie.

Cette question ne concerne pas que ces quelques malheureux. Toute la nation d'Israël s'est attiré la colère de Dieu pour avoir tenté de le servir et de l'adorer comme elle l'entendait. À peine un mois après que l'Éternel a arraché miraculeusement ce peuple des griffes du pharaon d'Égypte et qu'il l'a fait traverser la mer Rouge à pied sec, les Israélites se sont fatigués de ne pas voir Dieu. Même s'ils avaient affirmé avec ferveur vouloir lui obéir en tout, lors de l'absence prolongée de Moïse, ils ont ramassé leurs bijoux en or, les ont fondus et en ont créé un veau ; puis ils ont fait la fête. Qu'est-ce qui en a résulté ? L'Éternel s'est irrité contre eux, Moïse s'est mis en colère et des milliers d'Hébreux sont décédés (EXODE 32).

Le premier roi d'Israël, Saül, n'a pas fait mieux. Il a perdu son royaume parce qu'il a commis des erreurs sur le plan religieux. Quand Samuel, le sacrificateur, ne s'est pas présenté à temps pour offrir un sacrifice avant une bataille, Saül a cru nécessaire d'y procéder lui même. Il avait tort (1 SAMUEL 13.8-14 ; voir aussi le chapitre 15).

Dieu se soucie de ce que nous croyons, ainsi que de notre façon de le servir et de l'adorer, car il cherche des adorateurs qui l'adorent en esprit et en vérité (JEAN 4.23,24), plutôt que par ritualisme, superstition ou ignorance. Dieu veut que nous l'adorions parce que nous répondons à son amour et à sa grâce. Cela pourrait nous sembler complexe, mais il n'en est rien. Tout ce que Dieu nous demande, c'est de connaître et d'aimer son Fils. Une religion pure en découlera (JACQUES 1.26,27).

Christ et les pharisiens

Jésus connaissait bien les problèmes inhérents à la religion. Certains des Israélites parmi les plus religieux de Jérusalem le détestaient. Les pécheurs et les laissés pour compte de la société se sentaient attirés à lui, tandis que les gens religieux de l'époque (les pharisiens, les scribes, les sadducéens et les sacrificateurs¹⁾) étaient en grande partie ses ennemis jurés. Les sadducéens et les pharisiens de Jérusalem tentaient sans cesse de le discréditer. Ils le méprisaient, ainsi que ses idées « radicales » qui remettaient en question leurs traditions bien établies. Par ailleurs, ils étaient convaincus que le monde s'en tirerait mieux sans lui.

▶ LES GROUPES JUIFS RELIGIEUX EN ISRAËL À L'ÉPOQUE DU NOUVEAU TESTAMENT

Les pharisiens : *Un groupe juif religieux adhérant rigoureusement aux Écritures, ainsi qu'à une vaste collection de traditions orales régissant l'application de la loi à la vie quotidienne.*

Les scribes : *Des experts en loi mosaïque (que l'on appelait aussi docteurs de la loi). Les pharisiens dépendaient des scribes pour que ceux-ci leur fournissent une interprétation juste des Écritures.*

Les sadducéens : *Un groupe d'aristocrates juifs et religieux, qui rejetaient la tradition orale des pharisiens et insistaient sur une interprétation rigide de la loi, ainsi que sur son obéissance stricte.*

Les sacrificateurs : *Des descendants d'Aaron qui avaient hérité de la responsabilité de s'acquitter des rites dans le Temple de Jérusalem. Ils s'associaient souvent aux sadducéens.*

Les pharisiens n'étaient pas tous mauvais. Un grand nombre d'entre eux étaient des artisans ou des hommes de métier, et ils s'identifiaient avec le commun des mortels. On les respectait, car ils étaient des Juifs parmi les plus pieux et engagés. Ils croyaient au Dieu d'Israël, recommandaient que l'on vive une vie centrée sur lui et voulaient à tout prix garder les Israélites de faire des compromis avec les païens ou de s'y assimiler. Les pharisiens pensaient également que l'avenir d'Israël dépendait de son obéissance et de son respect de la loi divine. Ils tenaient à observer la loi dans tous ses moindres détails. Ils s'accrochaient aux traditions de leurs ancêtres spirituels, les mémorisaient, les répétaient et les perpétuaient.

Les pharisiens ont cependant dérapé en tentant de rendre la loi pertinente et pratique pour Israël. Tandis qu'ils s'efforçaient de démontrer par leur vie les enseignements de l'Écriture, le processus qu'ils suivaient est devenu le but visé. En peu de temps, ils en sont venus à s'enfoncer dans une mer de détails, car selon Jésus, ils enseignaient des préceptes qui étaient des commandements d'hommes (MATTHIEU 15.9). Leur attention scrupuleuse aux détails[➤] leur faisait perdre de vue le but de la loi : aimer.

➤ À l'époque de Christ, il y avait environ 6000 pharisiens. Ils étaient réputés pour tenir de longues discussions sur des questions **très pointues** telles que : Est-il permis de manger un œuf pondu le jour du sabbat ?

Le problème que posait Jésus

Les gens religieux voyaient en Jésus une personne dangereuse et redoutable, car quiconque croyait en lui n'avait plus besoin de la religion des pharisiens. Ceux-ci pouvaient décrire dans le détail l'obéissance à la loi, mais Jésus enseignait que Dieu pardonne au pire des pécheurs.

Jésus créait tellement de remous que cela menaçait de déstabiliser l'équilibre précaire entre le pouvoir religieux et le pouvoir politique en Israël. Il était réputé pour faire des choses inexplicables. Il enseignait avec autorité, et ses instructions portaient sur le cœur plutôt que sur les formalités d'une religion. Dans son grand sermon sur la montagne (MATTHIEU 5.1-11), Jésus a enseigné que Dieu n'est pas à la recherche de gens qui pratiquent fidèlement leur religion, mais plutôt de ceux qui dépendent de lui dans tous les domaines de la vie, sont attristés de

voir les résultats du péché, se soumettent de bon gré à son autorité, acceptent sa justice, se soucient des autres, ont le cœur propre et de bons motifs, et œuvrent à réconcilier les gens entre eux et le monde avec Dieu.

Jésus n'a pas flatté ces dirigeants religieux. Il ne leur a



Jésus a enseigné que Dieu n'est pas à la recherche de gens qui pratiquent fidèlement leur religion, mais plutôt de ceux qui dépendent de lui dans tous les domaines de la vie.

pas laissé penser qu'ils étaient des hommes pieux qui se trompaient à son sujet. Il leur a appris que, s'ils avaient connu son Père, ils l'auraient aussi reconnu. Il les a ouvertement traités d'hypocrites (MATTHIEU 16.3) et d'aveugles qui en conduisaient d'autres (MATTHIEU 15.14). Ce n'est pas ce à quoi nous nous attendrions. Nous aurions cru que les ennemis de Jésus se trouveraient parmi les athées, ceux qui vivaient sans Dieu et les criminels, mais il n'en était pas ainsi. Les gens de la rue étaient attirés à Jésus. Il comptait des pécheurs au nombre de ses amis. Même Pilate, le gouverneur romain et païen de la Judée était plus enclin à lui accorder le bénéfice du doute que les pharisiens.

Jésus a aussi pris le temps d'avertir ses disciples au sujet des pharisiens. Ces derniers étaient leurs dirigeants, et les disciples devaient se soumettre à eux. « Faites donc et observez tout ce qu'ils vous disent ; mais n'agissez pas selon leurs œuvres. Car ils disent, et ne font pas » (MATTHIEU 23.3). Il a ensuite révélé aux pharisiens en quoi ils se trompaient¹ (LUC 11.37-52). Ils paraissaient bien, mais leurs cœurs étaient orgueilleux et souillés.

↪ *Dans l'Ancien Testament, Dieu affirme une vérité que les pharisiens semblaient avoir oubliée : « L'Éternel ne considère pas ce que l'homme considère ; l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur » (1 Samuel 16.7).*

Le problème que posent les détails

Quand les pharisiens remettaient la dîme de leurs revenus à Dieu, ils dîmaient *tout*. Dans le cas de leurs récoltes, ils

lui remettaient 10 % de *tout*, y compris les herbes, même si la loi ne l'exigeait pas nécessairement. Les pharisiens n'agissaient pas mal en voulant en faire plus que requis. Ils erraient toutefois en portant tellement d'attention aux détails qu'ils en oubliaient d'aimer. Ce faisant, ils passaient à côté de l'essentiel de la loi, qui était l'amour (MATTHIEU 22.37-40). La religion est bonne et nécessaire, mais nous pouvons nous laisser distraire par ses nombreux détails. Rien ne peut remplacer un cœur rempli d'amour et de droiture qui témoigne d'une bonne relation avec Dieu.

Le problème que pose le besoin d'approbation

Les pharisiens aimaient qu'on les approuve. Ils aimaient attirer l'attention et être vus aux bons endroits, en train d'accomplir de bonnes choses, dont tout le monde parlerait (LUC 11.43). Jésus leur a toutefois annoncé qu'à moins qu'ils changent, les pharisiens se dirigeaient vers le même enfer que les impies. Jésus a réservé ses critiques les plus cinglantes pour les gens qui tiraient profit de leur bonne réputation spirituelle afin d'obtenir des honneurs et de l'attention.

Nous aimons tous que les autres nous apprécient et qu'ils approuvent ce qu'il y a de louable en nous.



***Rien ne peut
remplacer un
cœur rempli
d'amour et de
droiture qui
témoigne d'une
bonne relation
avec Dieu.***

Cela n'est pas mauvais. Cependant, nous péchons lorsque l'opinion d'autrui compte plus pour nous que celle de Dieu. Nous sommes sur une pente glissante quand la flatterie et l'approbation des autres nous font l'effet de narcotiques et nous rendent aveugles à notre manque d'amour, à la présence et à la volonté de Dieu, et au fait que, dans nos moments de lucidité, nous savons fort bien que notre réputation est surfaite. Savoir jouer à la religion en respectant les règles nous permet d'être loués. Cependant, il n'y a qu'un moyen de connaître la faveur de Dieu, et c'est de se soumettre à Christ. Cela vaut même après que l'on a accepté Christ et intégré une Église. Allons nous agir pour être vus des spectateurs ou de Dieu ? C'est une question avec laquelle nous devons composer pour le reste de notre vie.



***Il n'y a qu'un
moyen de
connaître la
faveur de Dieu,
et c'est de se
soumettre
à Christ.***

Le problème que pose la dissimulation
Imaginons qu'il y ait deux genres de personnes dans le monde : celles qui distribuent des briques et celles qui nous en libèrent. Chaque fois que vous rencontreriez quelqu'un, soit il vous donnerait une brique, soit il vous en prendrait une. Jésus ferait partie de ceux qui prennent les briques des autres, et les pharisiens, du groupe qui en donne, car ils rajoutaient toujours aux fardeaux de la vie. Cet aspect de leur religion

est devenu apparent lorsque Jésus a répondu ainsi à une question qui lui était posée par un pharisien et docteur de la loi (un expert de la loi judaïque) : « Malheur à vous aussi, docteurs de la loi ! parce que vous chargez les hommes de fardeaux difficiles à porter, et que vous ne touchez pas vous-mêmes de l'un de vos doigts » (LUC 11.46). Jésus connaissait ses auditeurs. Ces experts en religion avaient rajouté des centaines d'obligations à la loi de Dieu, et pourtant, ils avaient trouvé des moyens d'éviter d'obéir à la loi.

À l'inverse, Jésus a toujours présenté les idéaux élevés de la loi, tout en accueillant les pécheurs repentants. Jésus comprenait bien la tension saine qui existe entre la sainteté et l'amour de Dieu. Voilà pourquoi il a dit : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez le repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger » (MATTHIEU 11.28-30).

Le problème que pose le culte du passé

Les pharisiens se leurraient en se disant fiers d'honorer la mémoire des prophètes et de leur bâtir des tombeaux. Il est ironique qu'ils aient cherché à tuer un véritable prophète (Jésus) quand il s'est présenté à eux. Ils honoraient les prophètes morts au moyen de tombes et de monuments commémoratifs, mais ils déshonoraient les prophètes vivants en les persécutant et en souhaitant leur mort (LUC 11.47-51). Ils s'abusaient. ▀ Ils ne se concevaient pas comme des meurtriers de prophètes ou du Messie. Ils n'avaient pas

compris que leur religion creuse les transformait en ennemis de Dieu. La nature pécheresse de l'humanité a toujours fait la guerre au Saint-Esprit. La religion est impuissante quand il s'agit de restreindre l'instinct de protection et l'égoïsme de notre nature pécheresse. Seul un Christ vivant peut transformer le cœur.

👉 William Barclay a dit : « Les seuls **prophètes** que [les pharisiens] admiraient étaient les prophètes morts. Lorsqu'ils en ont rencontré un vivant, ils ont tenté de le tuer. »

Le problème que pose le fait de blesser les autres

L'une des plus grandes menaces de la religion, c'est que les gens religieux représentent parfois un danger non seulement pour eux-mêmes, mais également pour les autres. En s'adressant aux experts bibliques très religieux de son temps, Jésus s'est montré sévère : « Malheur à vous, docteurs de la loi ! parce que vous avez enlevé la clef de la science ; vous n'êtes pas entrés vous-mêmes, et vous avez empêché d'entrer ceux qui le voulaient » (LUC 11.52). Les pharisiens ôtaient la clef de la science aux gens ordinaires en remplaçant la Parole de Dieu par leurs propres traditions et par des questions peu importantes. Ce faisant, ils discréditaient Christ (JEAN 14.6) et *détournaient de lui le cœur de leurs auditeurs* (la lampe de LUC 11.33-35).

Il est probable qu'en parlant de clef, Jésus ait fait allusion à *un cœur qui se concentre sur les bonnes choses* [👉], en l'occurrence, sur les Écritures et Christ. Avant d'adresser



*La religion est
impuissante
quand il s'agit
de restreindre
l'instinct de
protection et
l'égoïsme de
notre nature
pécheresse.
Seul un Christ
vivant peut
transformer
le cœur.*

des reproches aux pharisiens (VOIR LUC 11.42-44), Jésus avait affirmé : « Personne n'allume une lampe pour la mettre dans un lieu caché ou sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, afin que ceux qui entrent voient la lumière. Ton œil est la lampe de ton corps. Lorsque ton œil est en bon état, tout ton corps est éclairé ; mais lorsque ton œil est en mauvais état, ton corps est dans les ténèbres. Prends donc garde que la lumière qui est en toi ne soit ténèbres » (LUC 11.33-35). Autrement dit, si la « lampe » de quelqu'un (son œil ou ses motifs) est saine, il sera rempli de la connaissance de Dieu. Par contre, si sa « lampe » est obscurcie, cette personne demeurera dans les ténèbres (sans lumière et sans connaissance de Dieu).

➤ *Lorsque des règles se transforment en principes et que nos actions importent plus que **nos motifs**, nous nous enlisons dans une religion qui se substitue à Christ plutôt que de le servir au moyen de notre religion.*

Le problème que pose le fait d'égarer les nouveaux convertis

Les pharisiens étaient également coupables d'égarer leurs convertis. Jésus les a d'ailleurs traités d'« aveugles, conducteurs d'aveugles » (MATTHIEU 15.14) et a affirmé que leurs disciples seraient deux fois plus aveugles qu'eux. Non seulement ces prosélytes étaient encore aveugles sur le plan spirituel, mais ils se confiaient sans le savoir en des leaders spirituels qui ne voyaient pas où ils allaient. Les implications de cet enseignement sont très sérieuses. Les personnes religieuses au dernier degré, comme les pharisiens et leurs convertis, se réservent un réveil brutal. C'est ce dont Jésus nous assure par ces paroles : « Car, je vous le dis, si votre justice ne surpasse celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux » (MATTHIEU 5.20).

La religion est problématique en ce que, relativement aux questions les plus importantes, elle offre un espoir où il n'y en a aucun. Par conséquent, un athée ou un agnostique est probablement plus en sécurité que celui qui ne s'est converti qu'à une religion. L'athée ne présume pas avoir fait la paix avec Dieu, mais la personne religieuse pense savoir, à tort, ce qu'elle doit faire pour aller au ciel ou marcher avec Dieu, même si elle n'a pas encore réussi à le faire complètement. Les nouveaux convertis que l'on a mal enseignés croient qu'ils ont choisi de devenir de bonnes personnes. Ils reconnaissent que les gens qui n'ont pas de place dans leur cœur pour Dieu font erreur et ont pitié de ceux qui, par leur comportement et leurs associations, sont prêts à troquer une éternité de bonheur contre quelques plaisirs passagers. Ils sont convaincus d'avoir fait un choix sage en trouvant

un pasteur, un prêtre ou un rabbin qu'ils aiment, en qui ils ont confiance et qu'ils croient être du côté de Dieu. Les cérémonies religieuses leur plaisent, car elles leur donnent l'impression de se rapprocher de Dieu et leur procurent une sensation agréable. Cependant, le jour où la vérité éclatera, ils découvriront que leurs leaders les ont leurrés, et que le sentier qu'ils ont suivi ne les mène nulle part.

Bien que Jésus ait démontré aux pharisiens à quel point leur religion était fausse, seules quelques personnes ont pris ses enseignements à cœur. Nicodème, pharisien et membre du sanhédrin, est venu à lui de nuit. Il était persuadé que Jésus était un docteur venu de Dieu (JEAN 3.1,2), mais Jésus lui a révélé qu'il était bien plus que cela. Quand Christ est mort, Nicodème et Joseph d'Arimatee, un autre membre du sanhédrin, ont préparé son corps pour son ensevelissement et l'ont déposé dans un tombeau (JEAN 19.38-40).

D'autres Juifs importants ont cru en secret à Jésus, mais sans vouloir l'admettre devant tous (JEAN 12.42,43). Les traditions pharisaïques ont duré encore longtemps tandis que l'Église chrétienne s'implantait et croissait.



La personne religieuse pense savoir, à tort, ce qu'elle doit faire pour aller au ciel ou marcher avec Dieu, même si elle n'a pas encore réussi à le faire complètement.

La religion et l'Église primitive

Saul de Tarse, qui est devenu l'apôtre Paul, était un pharisien. Il s'est lui-même décrit comme « pharisien, fils de pharisiens » (ACTES 23.6). Avant sa rencontre transformatrice avec Christ (ACTES 9), Saul croyait que son statut auprès de Dieu se fondait sur la loi.

Après sa conversion, Paul a défini sa relation avec Dieu au moyen de termes différents. Ce qui comptait désormais était sa relation avec Christ. Il a commencé à mettre sa foi en Christ, à démontrer à autrui l'amour de Jésus et à rappeler aux autres croyants que nous devons tous un jour rendre des comptes à notre Seigneur. Placé devant des questions d'application scripturaire conflictuelles, Paul ne se préoccupait plus des lois des scribes. Il intercédait plutôt auprès des membres de la famille de Dieu pour qu'ils ne se jugent plus l'un l'autre relativement à ces questions. Il écrit aux Romains : « Qui es-tu, toi qui juges un serviteur d'autrui ? [...] Ainsi chacun de nous rendra compte à Dieu pour lui-même. Ne nous jugeons donc plus les uns les autres ; mais pensez plutôt à ne rien faire qui soit pour votre frère une pierre d'achoppement ou une occasion de chute » (ROMAINS 14.4,12,13).

Nous sommes nombreux à devoir apprendre de Paul la mentalité qu'il a adoptée après sa conversion. Il arrive que, pour nous garder de faire des compromis, nous embrassions plutôt sa première façon de penser. Nous emboîtons le pas aux pharisiens et créons notre propre liste de choses à faire et à éviter pour un chrétien. Cela génère néanmoins un problème : une personne pourrait accomplir tout ce qui se

trouve sur notre liste sans vivre près de Dieu. Elle pourrait s'abstenir « religieusement » d'alcool, de tabac, de jeux d'argent, de drogues illégales et de certains types de musique tout en demeurant impie. Par contre, elle pourrait fréquenter l'église, apporter des offrandes, faire des prières et lire la Bible tout en étant coléreuse, critique et malveillante. Ce qui compte, en définitive, c'est ce que l'Esprit produit en nous et non ce qui émane de notre nature pécheresse. Par nature, nous sommes tellement peu disposés à aimer comme Christ, que nous devons absolument demander au Saint-Esprit de nous fournir sa sagesse, sa force et son pardon pour y arriver. Puisse notre incapacité à respecter certains principes nous amener au pied de la croix et nous faire ainsi éviter de perdre Christ de vue parce que nous voulions observer des règles.

Dans l'épître aux Romains, Paul nous apprend que la loi nous a été donnée pour nous montrer notre besoin d'un Sauveur qui surpasse toute religion, en tous points de vue (ROMAINS 3.20 ; 10.4). L'apôtre avance que les lois religieuses sont incapables de sauver quiconque du péché, qu'il en a toujours été ainsi et que cela ne changera jamais.

Aux chrétiens étourdis de Corinthe, Paul a répété l'enseignement de Jésus selon lequel il fallait se concentrer sur l'amour. Il a souligné que les dons spirituels, la connaissance, la foi et l'abnégation n'étaient rien si on les pratiquait sans l'amour de Dieu (1 CORINTHIENS 13). L'apôtre savait aussi ce que c'était que d'être dénigré et non accepté par les membres de sa propre famille spirituelle. Voilà pourquoi il a écrit à ses critiques de Corinthe :

« Pour moi, il m'importe fort peu d'être jugé par vous, ou par un tribunal humain. Je ne me juge pas non plus moi-même, car je ne me sens coupable de rien ; mais ce n'est pas pour cela que je suis justifié. Celui qui me juge, c'est le Seigneur » (1 CORINTHIENS 4.3,4). Plus tard, il a écrit aux mêmes personnes : « Nous n'osons pas nous égaler ou nous comparer à quelques uns de ceux qui se recommandent eux-mêmes. Mais, en se mesurant à leur propre mesure et en se comparant à eux-mêmes, ils manquent d'intelligence » (2 CORINTHIENS 10.12). Paul avait appris à accepter les critiques avec grâce, non parce qu'elles le ne blessaient pas, mais parce qu'il avait découvert que reconnaissance et honneurs importent peu (PHILIPPIENS 3.1-10).

Tout ce qui compte, en vérité, c'est d'entendre : « C'est bien, bon et fidèle serviteur » (MATTHIEU 25.23). Paul avait été pharisien. Il savait qu'être reconnu par une religion et être approuvé par Christ sont deux choses distinctes. Il avait appris que la voie du salut ne passait que par Christ.



3

Se concentrer sur Christ

Christ, central à la religion

D'un côté se trouve la religion – une chose ; de l'autre se trouve Christ. Christ n'est pas une chose, mais une *personne* que l'on peut connaître et à qui l'on peut faire confiance. Quand Christ est au centre de notre vie, nos bonnes œuvres acquièrent tout leur sens et toute leur raison d'être. La religion peut faire beaucoup de bien, mais elle ne peut se substituer à Christ. Une religion sans Christ est creuse et égoïste. Elle nous permet de nous servir de nos actions pour rehausser



*Christ n'est pas
une chose, mais
une personne que
l'on peut connaître
et à qui l'on peut
faire confiance.*

notre image ou nous donner une bonne impression de nous-mêmes. Les actes religieux posés *avec* Christ sont remplis de signification et constituent une source de contentement. Il n'y a rien de mal à la religion ou à être religieux, dans la mesure où nos motifs sont purs et où nous fixons le regard sur Christ plutôt que sur nous-mêmes, une chose ou une autre personne. Le baptême et la Cène nourrissent notre communion avec Christ et son Église, mais ils ne devraient

jamais se transformer en rituels que nous pratiquons simplement par habitude, formalité, tradition ou superstition. ▶

▶ *Il n'y a rien de mal à la religion ou à être religieux, dans la mesure où **nous fixons le regard sur Christ** plutôt que sur nous-mêmes.*

Lorsque nous plaçons notre confiance en lui, Christ accomplit pour nous ce que la religion est incapable de faire. Il nous aime et nous instruit sur la façon de vivre (JEAN 15.13 ; ROMAINS 8.35 ; 1 JEAN 2.6). Il nous déclare « justifiés » et nous pardonne nos offenses (ROMAINS 3.24 ; 5.1 ; ÉPHÉSIENS 1.7). Il nous donne son Esprit et vit en nous (JEAN 14.16,17 ; COLOSSIENS 1.27). Il nous délivre de la puissance de Satan (COLOSSIENS 1.13). Il nous intègre dans sa famille (JEAN 1.12 ;

ÉPHÉSIENS 1.5,11). Il nous amène à Dieu (1 TIMOTHÉE 2.5) et nous donne la paix avec lui (ROMAINS 5.1). De même, il nous accorde la vie éternelle (ROMAINS 6.23).

Christ surpasse également toute religion. Il est partout, en tout temps. En regardant vers le passé, nous constatons qu'il est le Créateur et la Parole éternelle qui non seulement a été *avec* Dieu dès le début, mais qui *est* Dieu (JEAN 1.1-3). En regardant vers l'avenir, nous voyons qu'il est le juge qui jugera tous les cœurs et le roi qui régnera sur la terre (ACTES 1.6-11 ; ROMAINS 14.7-12). Si nous levons les yeux, nous contemplons un Sauveur qui seul peut nous sauver de notre misère tout en étant notre Seigneur aimant et sage (JEAN 3.13-16 ; PHILIPPIENS 2.9-11). Si nous baissions les yeux, nous le voyons nous tenir dans ses mains puissantes et pourvoir à nos besoins (COLOSSIENS 1.16). Quand nous nous tournons vers ce qui est bien sur le plan moral, il devient notre enseignant et notre exemple (1 PIERRE 2.21 ; 1 JEAN 2.6). Si nous nous détournons du bien, il devient notre intercesseur et notre avocat (1 JEAN 2.1,2). Enfin, si nous regardons dans notre cœur, nous découvrons qu'il est notre vie, notre paix et notre force (GALATES 2.20 ; COLOSSIENS 1.27).

Comment se concentrer sur Christ

Pour demeurer près de Christ, il faut prier, lire et étudier la Bible, et le louer. La prière est notre



Christ surpasse également toute religion. Il est partout, en tout temps.

façon de communiquer avec Dieu. Lorsque nous sommes proches d'une personne, nous veillons à entretenir notre relation avec elle, qu'elle vive juste à côté ou à l'autre bout du monde. Il importe de communiquer chaque jour avec Dieu, afin de se concentrer sur lui. De la même manière que nous communiquons avec nos amis, nous devrions rester en contact[▲] avec Dieu au moyen de la prière.

▲ « *Tu chercheras l'Éternel, ton Dieu, et [...] **tu le trouveras, si tu le cherches** de tout ton cœur et de toute ton âme* »
(Deutéronome 4.29).

Pour que Christ soit le point central de notre existence et afin de savoir comment il veut que nous vivions, nous devons lire la Bible et l'étudier. Quand une question ou une personne nous intéresse grandement, nous passons du temps sur Internet à en apprendre plus à son sujet ou encore nous lisons un livre, soit une biographie ou un manuel pratique. Or, la Bible nous présente les deux en un seul livre : elle nous trace le tableau de la vie de Christ et nous enseigne comment vivre avec lui et pour lui. En consacrant du temps à la lecture des paroles mêmes de Dieu dans l'Écriture, on a accès au meilleur manuel d'apprentissage possible.

Il importe aussi de se rendre régulièrement à l'église pour y louer Christ, afin de demeurer près de lui. Veillons toutefois à le louer et à chercher Dieu de tout notre cœur. Si nous nous laissons distraire durant le culte ou que nous nous concentrons sur nous plutôt que sur Dieu, l'occasion qui se présente à nous d'adorer le Seigneur peut rapidement se changer en tradition religieuse et creuse, tandis que nous

agissons pour la forme, sans trop réfléchir.

On n'a pas l'option de choisir entre la religion et Christ. La religion sans Christ nous transforme en « airain qui résonne ou [*en*] cymbale qui retentit » (1 CORINTHIENS 13.1). En revanche, la religion issue de Christ nous remplit de sa lumière et de son amour. 🌿

